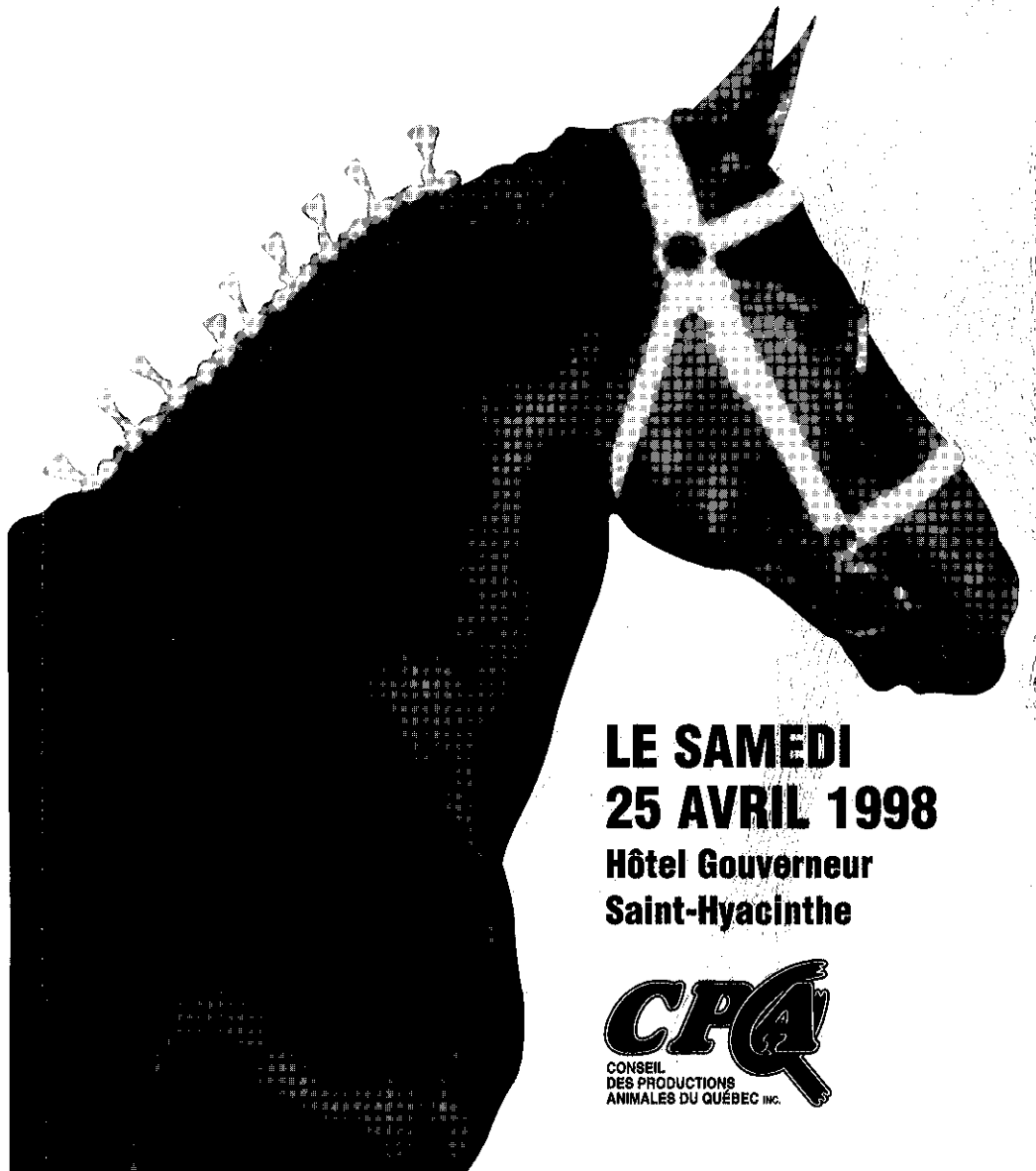
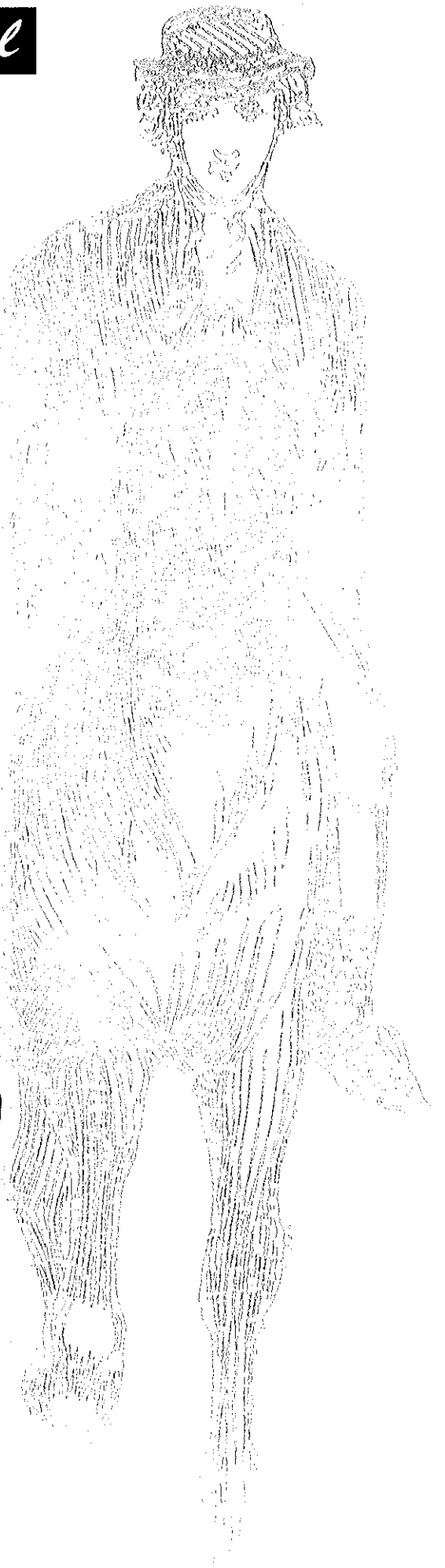
8e Colloque sur le Cheval

Vers de meilleures connaissances





LE SAMEDI
25 AVRIL 1998
Hôtel Gouverneur
Saint-Hyacinthe

CPQA
CONSEIL DES PRODUCTIONS ANIMALES DU QUÉBEC INC.

CONFÉRENCIÈRES ET CONFÉRENCIERS

Dre Anne Drolet, médecin vétérinaire, coordonnatrice de la Table filière cheval, MAPAQ

Dr Arthur Forest, médecin vétérinaire, évaluateur d'équidés, éleveur de chevaux, Saint-Grégoire

Pierre Lefebvre, directeur général de *Québec à Cheval*, président de la Filière cheval, membre du conseil d'administration de la Fédération internationale du tourisme équestre, Montréal

Richard Morin, maréchal-ferrant, professeur à l'Institut de technologie agroalimentaire de La Pocatière, Saint-Martin

Dre Geneviève Rosseel, médecin vétérinaire, I.P.S.A.V., Saint-Lazare-de-Vaudreuil

Lise Roy, entraîneure niveau 3 - Performance et Reining, entraîneure niveau 1 - Dressage classique, cavalière (western) de calibre international, Georgeville

Dr Olivier Simon, médecin vétérinaire, résident en chirurgie équine, Faculté de médecine vétérinaire, Saint-Hyacinthe

COLLABORATEURS

Marcel Couture, éleveur de chevaux Belge, dresseur de chevaux, Saint-Prosper

Guy Dubé, professeur de maréchalerie, ITA de La Pocatière

Jacques Tremblay, maréchal-ferrant, St-Apollinaire

Denis Vallée, éleveur de chevaux Clydesdale, dresseur de chevaux, Nicolet

TOURISME À CHEVAL AU QUÉBEC

CONFÉRENCIER
Pierre Lefebvre

INTRODUCTION

Aux temps préhistoriques, le cheval existait déjà en Amérique sous une forme assez primitive, mais ce sont les européens qui ont ramené le cheval tel qu'on le connaît maintenant.

En Nouvelle-France, les premiers chevaux furent des cadeaux offerts aux nobles. En France, la possession de cette bête était une question de prestige, mais dans ce nouveau pays, au réseau routier déficient, aux nombreux cours d'eau et sans véritable guerre qu'était la Nouvelle-France, il importait de trouver un autre rôle à cet animal. On se tourna donc vers d'autres usages : défrichement des terres, labour, transport de bois, chantiers de construction, etc. Contrairement à ce qui passait en France, le cheval n'était pas réservé à la noblesse et «chaque garçon, sur une ferme, en âge de se marier, avait son propre cheval».

Les temps ont bien changé depuis ; l'arrivée du cheval-vapeur sur les fermes et l'industrialisation allaient reléguer les chevaux à des fonctions marginales. De nos jours, le cheval demeure un apport important dans l'économie agricole du Québec, mais sa vocation a été complètement modifiée. Il est devenu un outil dans le développement économique des secteurs des courses, des compétitions, du loisir et du tourisme. C'est donc le volet du tourisme équestre au Québec que nous allons vous présenter aujourd'hui.

Tout d'abord, définissons le touriste. Tous identifient trop facilement le touriste à un étranger qui passe ses vacances au Québec. Soyons donc réalistes. Les Québécois et les Québécoises qui voyagent au Québec sont aussi importants pour l'économie touristique qu'un étranger. Ils mangent, boivent et consomment tout comme l'étranger et ils font même partie des statistiques du ministère du Tourisme.

Afin de bien cibler ce domaine du tourisme équestre, regardons ensemble la structure de *Québec à Cheval* qui a pour mandat de développer et de promouvoir la randonnée et le tourisme équestre au Québec (Annexe 1).

FACTEURS FREINANT LE TOURISME ÉQUESTRE AU QUÉBEC

Peu connu il y a 20 ans, le tourisme équestre au Québec, contrairement à celui de l'Europe, tente toujours de se démarquer. Quelques percées ont été faites mais l'offre tarde à suivre la demande. Pourquoi ?

Plusieurs facteurs sont responsables de cette situation :

1. **La méconnaissance de l'activité** par le public (mauvaise expérience dans un centre équestre, manque de publicité et de marketing) et par les gestionnaires de centres équestres (ne connaissent pas les besoins de la clientèle et le potentiel de leur région).

2. **L'éloignement**. Au Québec, les très grandes distances font en sorte qu'un centre équestre situé loin des grands centres urbains et des régions à forte densité touristique a de la difficulté à attirer la clientèle.

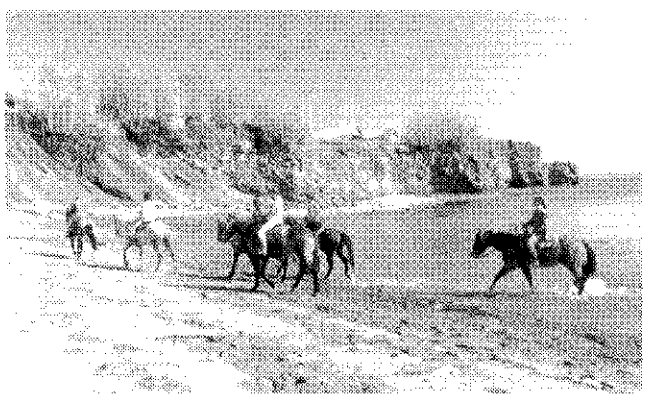
3. **Les saisons**. Actuellement, les saisons propices au tourisme au Québec se limitent à l'été et à l'automne.

4. **La formation**. Peu de gestionnaires de centres équestres investissent dans la formation de leur personnel et dans l'entraînement de leurs chevaux.

5. **La qualité du produit**. Réfère à la qualité de l'accueil (infrastructure, équipement, restauration, encadrement/sécurité).

6. **L'investissement**. Il est très difficile de convaincre les investisseurs et l'investissement en temps est énorme.

7. **L'accréditation**. Les centres équestres n'ont aucune accréditation de la part des paliers gouvernementaux.



Malgré tous ces obstacles, nous sommes convaincus que le tourisme équestre doit emboîter le pas et tirer avantage de la tendance voulant que de plus en plus d'amateurs se tournent vers des vacances d'aventure. Les raisons de ce phénomène sont fort simples. On souhaite de plus en plus :

- échapper au cadre des grandes villes ;
- retrouver un lien avec la nature ;
- découvrir des sites qui sont inaccessibles par véhicule motorisé ;
- satisfaire son goût pour les activités de plein air ;

- vivre une expérience dans laquelle on ne retrouve aucune compétition (sociale ou autre).

Le tourisme équestre répond avantageusement à ces besoins.

COMPORTEMENT DES TOURISTES AU QUÉBEC

Le touriste québécois

Les Québécois ont le goût de voyager. Selon une étude réalisée par le ministère des Affaires municipales en 1995, 55,4 % des Québécois ont des projets de vacances pour les douze prochains mois, la destination privilégiée étant située au Québec dans une proportion de 51,3 %. Les types de vacances que les Québécois souhaitent prendre sont la visite d'un site naturel (66,1 %) et la visite d'un site touristique (57,2 %).

Le touriste américain au Québec

Le Québec vient au troisième rang parmi les destinations privilégiées des touristes américains. Selon Tourisme Québec, ces derniers ont dépensé 762 millions de dollars au Québec en 1995. Les Américains voyagent pour l'agrément. Les activités pratiquées durant leur séjour sont les visites d'attraits touristiques, la gastronomie, les visites de parcs gouvernementaux, les visites de sites historiques et naturels, la pratique d'activités sportives et de plein air.

À la lumière du profil des visiteurs américains, de leurs activités et de leurs dépenses, on peut conclure que certains types de randonnées équestres pourraient répondre à une demande de ce côté.

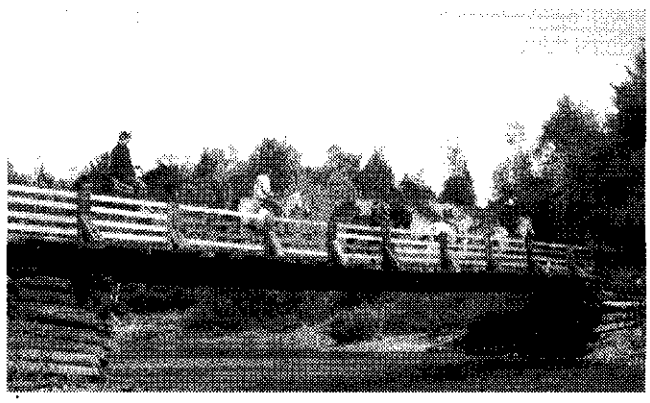
Le touriste international au Québec

Les voyageurs étrangers, tous pays confondus, viennent au Québec pour l'agrément et pour visiter des parents ou amis. Le nombre de touristes internationaux ayant visité le Québec en 1994 s'élève à 959 000 personnes. Les pays d'origine de ces touristes étaient, par ordre décroissant, la France (50,3 % des voyages), le Japon (40,7 % des voyages), le Royaume-Uni (13,7 % des voyages) et l'Allemagne (8,6 % des voyages).

Le marché touristique international est plus difficile à développer car les gens ont l'habitude de visiter les régions urbaines avant les régions para-urbaines. L'accent sur la promotion du voyage d'aventure permettrait d'augmenter la clientèle internationale.

LES TENDANCES DANS LA RANDONNÉE ÉQUESTRE ET LE VOYAGE D'AVENTURE

La randonnée équestre est un volet d'activité du voyage d'aventure qui peut être défini comme suit : une activité de loisir en plein air, en général, se déroulant dans un milieu inusité, exotique, éloigné ou sauvage, nécessitant certains moyens de transport inhabituels et pouvant se pratiquer à différents niveaux d'activité physique.



Une étude sur le tourisme d'aventure au Canada et au Québec révèle que, en majeure partie, le tourisme d'aventure est une activité saisonnière ; seulement 16 % des exploitants sont ouverts à l'année. Par contre, ce sont les entreprises ouvertes à l'année qui ont enregistré le plus haut taux de croissance d'une année à l'autre (27 % versus 8 %). D'après cette étude, il est permis de croire que le tourisme d'aventure revêt une grande importance économique pour l'industrie du tourisme.

PORTRAIT DES CLIENTÈLES QUÉBÉCOISES ACTUELLES

Dans le cadre d'une étude réalisée en 1995 par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, plus de 54 000 chevaux ont été recensés dont près de 13 000 dans le nord de la grande région métropolitaine (Laurentides et Lanaudière). Plus de 60 % des chevaux recensés sont utilisés pour le tourisme équestre et l'équitation de loisir.

Deux clientèles distingues font partie de la classe pratiquant le tourisme équestre et l'équitation de loisir.

Les cavaliers qui sont propriétaires

Les cavaliers qui sont propriétaires représentent une clientèle assidue et se regroupent souvent en clubs. Leurs chevaux sont majoritairement mis en pension dans des écuries privées. Ces cavaliers voyagent très peu à l'extérieur de leur région. Ils sont par contre des grands utilisateurs de sentiers de courte et de moyenne durées et représentent une clientèle potentielle pour la longue randonnée.

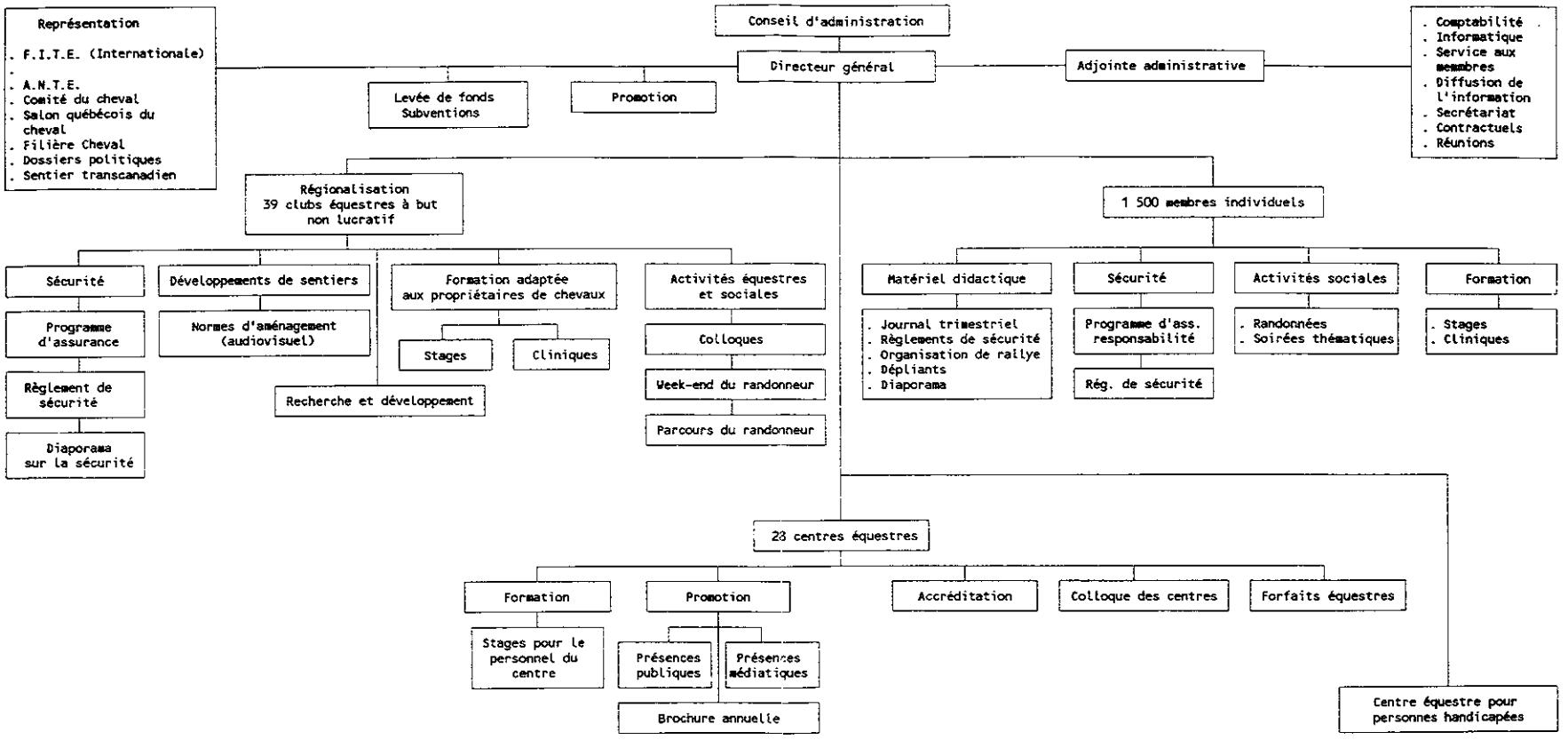
Ces randonneurs font partie de la classe moyenne ou supérieure. Âgés entre 25 et 50 ans, la très grande majorité d'entre eux vivent en région para-urbaine ou en banlieue. L'équitation est souvent la seule activité de plein air qu'ils pratiquent. Ils la pratiquent à l'année longue et plusieurs fois par semaine.

Cette clientèle est composée à part égale d'hommes et de femmes.

Les cavaliers qui ne sont pas propriétaires

On qualifie souvent ces cavaliers de touristes équestres. Ce sont souvent des citadins qui demeurent dans ou près des grands centres urbains. Ils sont très friands de la courte et de la moyenne randonnée et utilisent les services des centres équestres de location. Ils recherchent surtout des endroits qui prônent la sécurité, l'encadrement et la qualité des chevaux.

Ces cavaliers sont peu ou moyennement expérimentés et sont à la recherche d'aventures exotiques. Ils pratiquent l'activité quelques fois par année, surtout l'été et l'automne, et recherchent des endroits différents. Âgés entre 30 et 50 ans, ils pratiquent souvent cette activité avec leurs conjoints. Près de 60 % de cette clientèle sont des femmes.

C'est donc tout un réseau qu'il faut sensibiliser, développer et bâtir. Le potentiel se trouve chez nous, sur notre territoire. À vous d'en profiter.

ANNEXE 1. Structure organisationnelle de l'Association québécoise pour le tourisme équestre et l'équitation de loisir (*Québec à Cheval*)